PARIS, musée Jacquemart-André, le 8 fév 2026. Beethoven : Sonates. Récital Pierre Réach, piano

Récital événement ce 8 fév 2026 au Musée Jacquemart-André : l'écrin parisien, habituellement désigné pour sublimer les objets d'art (peintures et mobilier), offre aussi un cadre de choix pour la musique de piano. En témoigne ce récital du pianiste Pierre Réach, dont le jeu allie puissance et nuances, en particulier au service du génie beethovénien. Pierre Réach poursuit et conclut sa propre intégrale des Sonates de Beethoven (le volume 4 est annoncé en 2026) : il en a exprimé la vitalité démiurgique, la saisissante architecture, la profondeur comme le sens émotionnel… Au programme de ce récital événement du 8 février 2026, 3 Sonates parmi les plus foudroyantes : La Tempête, Clair de Lune, Appassionata…

PARIS, musée Jacquemart-André.
Beethoven : Sonates
Récital Pierre Réach, piano
Dimanche 8 février 2026 à 19h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Musée Jacquemart André / cycle de concerts « autour du piano » : https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/autour-piano

Ludwig van Beethoven
Sonate en ré mineur, op. 31 n°2 « la Tempête »
Sonate en ut dièse mineur, op. 27 n°2 « Clair de lune »
Sonate en fa mineur, op. 57 « Appassionata »

Parallèlement à ce récital, Pierre Réach publie le quatrième et dernier volume de son enregistrement des sonates pour piano de Beethoven.



LIRE aussi PIERRE RÉACH joue les Sonates de BEETHOVEN

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records: déc 2022) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/
Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.

CD événement, annonce. BEETHOVEN (vol. 2 / mars 2023) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-beethoven-vol-2-9-sonates-opus-2-7-14-10-27-28-26-57-78-pierre-reach-piano-3-cd-anima-records/
Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach… L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, Pierre Réach découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records / mai 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-piano-beethoven-sonates-volume-3-opus-2-10-13-49-53-79-81a-101-2-cd-anima-records/

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.

VISITEZ aussi le site officiel du pianiste PIERRE RÉACH : https://pierre-reach.com/



_____

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS. « Passion et transfiguration », les 7 et 8

février 2026. Liszt : Concerto n°2 (Svetlana Andreeva, piano), R. Strauss… Marius Stieghorst (direction)

Suite de la 10è saison du directeur musical Marius Stieghorst. Au programme : grande virtuosité pianistique grâce à la présence complice et inspirée de la pianiste ukrainienne Svetlana Andreeva, formée au Conservatoire Tchaikovski de Moscou. A travers les 3 partitions choisies, l'Orchestre Symphonique d'Orléans propose un programme orchestral spectaculaire voire fascinant, de l'ombre à la lumière…

LISZT, R. STRAUSS…
Théâtre d'Orléans
Samedi 7 février 2026, 20h30
Dimanche 8 février 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre

Symphonique d’Orléans : https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/entre-danube-moldau/

programme

LISZT : Concerto pour piano n°2
Soliste : Svetlana Andreeva, piano
Lauréate du Concours d’Orléans

WAGNER : Liebestod (Tristan und Isolde)
D’INDY : Fervaal (introduction de l’acte I)
STRAUSS : Mort et transfiguration

Orchestre Symphonique d’Orléans
Marius Stieghorst, direction

présentation, causerie avant le concert
Causerie avec Roxane Touchard et Marius Stieghorst
4 février 2026, 16h
Médiathèque d’Orléans, Auditorium

Concerto pour mélodie
Esquissé à Rome en 1839, par un jeune compositeur, pianiste virtuose de 28 ans, le Concerto n°2 est strictement contemporain du n°1. Il ne sera achevé que dix ans après, en 1849 à Weimar. A la création, au Théâtre de la Cour de Weimar, le 7 janvier 1857, **Franz Liszt** dirige son oeuvre (jouée par l’un de ses élèves, Hans von Bronsart). Le plan est celui d’une rhapsodie constituée de six mouvements enchaînés. Une mélodie centrale, enrichie de quatre thèmes secondaires y circule sous des variations toujours renouvelées. Davantage que dans le Premier Concerto, la mélodie s’affirme pleinement. La versatilité des jeux harmoniques et rythmiques préfigure

déjà Bartok, tandis que l'écriture pour le piano soliste est plus contrôlé, s'accordant davantage à la « masse » de l'orchestre. Au final, Liszt semble y développer en contrastes saisissants, une succession d'états d'âme. Concerto romantique certes, Concerto d'une mélodie surtout qui incarne l'ego du pianiste-compositeur traversé, foudroyé, exalté par des vagues toujours changeantes de sentiments intimes. Le génie du compositeur soigne la diversité des caractères de chaque pièce, sans jamais entamer ni la tension ni la vitalité de l'architecture globale.

Plan: Adagio sostenuto (présentation de la mélodie principale), Allegro agitato assai, Allegro moderato, Allegro deciso, Marziale un poco meno allegro, Allegro animato (où le clavier roi reprend la prééminence dans une série de glissandos virtuoses). Durée indicative : moins de 25 minutes.

MORT ET TRANSFIGURATION

Strauss précise son intention : dans Mort et Transfiguration, il s'agit de poursuivre le travail de Macbeth (qui commence et s'achève en ré mineur), celui de Don Juan (qui débute en mi majeur et se conclut en mi mineur) et concevoir enfin, une oeuvre qui ouvre en ut mineur et se résolve en ut majeur. De l'ombre à la lumière… Souci de compositeur, mais préoccupation légitime qui dévoile une pensée musicale habitée par la structure, et le développement d'un programme cohérent, illustrant au plus juste son sujet. Composée en 1887-1888, la partition est créée le 21 juin 1890 sous la direction de l'auteur à Eisenach. Le dramatisme et la poésie d'outre-tombe fascine les premiers auditeurs. Il est vrai que Strauss eut la révélation de la partition après avoir lu un texte de Romain Rolland sur les dernières heures d'une pauvre âme, parvenue au soir de sa carrière : en proie sur son lit de mort, au désarroi existentiel, mais aspirant jusqu'aux limites imaginables, au salut de son âme. La musique de Strauss imagine les sensations ultimes d'un individu à l'agonie,

traversé par l’angoisse vertigineuse, à l’effroi des derniers instants. Le tableau est à la fois glaçant, terrifiant, fascinant.



**Tout ce que j’ai composé… était parfaitement juste. ** Strauss développe le sujet en deux parties. Lutte contre la mort d’abord ; transfiguration espérée, atteinte, éprouvée, ensuite. Un ample largo sert ici d’introduction, préludant à un développement de forme sonate. Comme il est dit dans le texte originel de Rolland, les années d’enfance sont évoquées avec nostalgie, puis l’évocation d’un bref bonheur anime ce corps malade au bord du gouffre ; enfin vient, l’abandon de la vie, l’appel de l’au-delà, les brumes de plus en plus persistantes de la transfiguration. L’ut majeur déclare l’élévation de l’âme parvenue à la fin de sa course : l’idéal de délivrance est enfin éprouvé et le pauvre corps peut sans douleurs, se détacher de son enveloppe terrestre.Strauss devait sur son propre lit de mort, déclarer à son fils : « *Je peux t’affirmer que tout ce que j’ai composé dans Mort et Transfiguration était parfaitement juste ; j’ai vécu très précisément tout cela ces dernières heures…* ». Quel plus juste témoignage pouvait-on envisager quant à la vérité et la justesse d’une oeuvre pourtant écrite dans les années de jeunesse?

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. Vendredi 30 janvier 2026. JAËLL, LISZT, SCHUBERT… Célia ONETO BENSAID (piano), Débora Waldman (direction)

« *Il n’y a qu’une seule personne qui sache jouer Liszt : c’est Marie Jaëll* », disait Camille Saint-Saëns. Le compositeur a raison : Marie Jaëll joua et composa dans l’admiration de son mentor et modèle : en plus d’une écriture virtuose, s’exprime aussi une vitalité ardente, un embrasement mystique… En témoigne le disque « *Étincelles* » enregistré il y a quelques années par la pianiste Célia Oneto Bensaid, Débora Waldman et l’Orchestre national Avignon-Provence.

Le programme de ce 30 janvier les réunit à nouveau dans une suite orchestrale qui s’annonce explosive ! Ce deuxième volet centré autour du grandiose *Concerto pour piano et orchestre n°2* de Marie Jaëll confirme l’admiration que Franz Liszt portait à la compositrice et musicienne qui brillait

particulièrement dans l'interprétation des concertos du Hongrois. Le concert met en perspective chacun de leur *Concerto pour piano n°2*… L'Ouverture de l'opéra *Der Freischutz* de **Carl Maria Von Weber**, drame féerique et fantastique voire infernal, et la spectaculaire *Symphonie Inachevée* de **Franz Schubert** parachèvent un programme effectivement… « Etincelant ! »

Concert symphonique
ÉTINCELLES #2
JAËLL, LISZT, SCHUBERT…
Opéra Grand Avignon / Avignon



vendredi 30 janvier 2026 ,20h
Direction, Débora WALDMAN / Piano, Célia ONETO BENSAID

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre national Avignon Provence :
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/etincelles-2/

Durée : 1h40
Tarif : de 5 à 31 euros

Réservations : 04 90 14 26 40
À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon : du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption➤ du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre

programme

Carl Maria von Weber, Der Freischütz, ouverture
Marie Jaëll, Concerto pour piano et orchestre, n°2 en ut mineur
Franz Liszt, Concerto pour piano n°2, en la majeur s. 125
Franz Schubert, Symphonie n°8 en si mineur, D. 759 « Symphonie inachevée »

Avant-concert à 19h15
Rencontre avec un membre de l'équipe artistique
Salle des préludes de 19h15 à 19h45

VIDÉO Marie Joëlle, reportage spécial (2016)

En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIXè, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste… Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012

Symphonie n°8 de Schubert



D’emblée, les grands chefs doivent concilier dans une conception équilibrée, les caractères mêlés (volcanique, primitif, chtonien…) des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l’opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement (**I. Allegro moderato**), une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c’est l’immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d’une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, l’orchestre requis se doit d’éclairer la puissante architecture à la fois tragique et cynique, au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l’ombre tutélaire, son grand contemporain à Vienne, et figure incontournable de la musique moderne … Beethoven.
Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, Schubert soigne l’écart des vertiges, l’éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l’ineffable oubli, la volonté d’effacement).

Dans **l’Andante con moto (II)**, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Schubert convoque les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l’assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Le bénéfice des instruments historiques se révèle toujours bénéfique, en particulier pour les œuvres spectaculaires : les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une

caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant, et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Rien de mieux, pour exprimer et faire chanter toutes les tensions d’une partition à la fois somptueuse et volcanique

_____

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Intégrale des (20) Nocturnes. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (2 cd Soupir éditions, 2024)

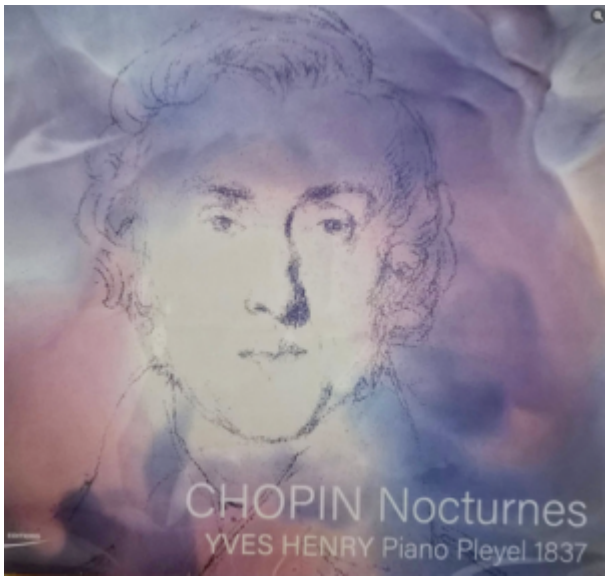
Sur un piano Pleyel de 1837 (le même sur lequel il jouait en 2023 les Valses), le pianiste Yves Henry explore l’esthétique et la poétique des Nocturnes de Chopin, genre créé par John Field mais ô combien

transfiguré par le Polonais : ces 20 Nocturnes (dont le *Lento con gran espressionne*) en témoignent magistralement. Le chant intérieur, furieux ou langoureux, comme surgissant des mondes parallèles, les révélant fugacement, mais aussi un goût particulier pour la couleur marquent définitivement chaque Nocturne.

CD1 – Outre la clarté et la diversité des nuances de phrasés, la maîtrise du pianiste se révèle dans la sélection des pièces, assemblage concerté des opus 9, 15, 27, 32, 37, 48, 55, 62 ; il s'en dégage une évolution, un cheminement qui jalonne le grand labyrinthe chopinien ; lui-même mouvant et d'une remarquable sensibilité en terme d'harmonisation, de tonalités,… le présent double cd qui fait suite aux intégrales précédentes (Mazurkas, 2022, puis valses, 2023 sollicitant aussi le même Pleyel historique) recueille la familiarité du pianiste dans les mondes de Chopin (délicats allusifs et d'une sérénité extatique, ainsi les 2 premiers de l'opus 9, lesquels contrastent avec la houle harmonique du 3è (partie centrale dramatique et tempétueuse) dont le clavier historique exprime nettement chaque passage de tonalité).
Se distinguent la belle urgence de l'opus 15 n°2 (5), d'une délicatesse cristalline ; la langueur inquiète, intranquille, parfois panique de l'opus 15 n°3 (6) ; le mystère intime, le

plus proche de l'ineffable (opus 27 n°2, plage 8)…

CD2 – **Yves Henry** arbitre inspiré des équilibres sonores fragiles sait déployer la langueur, comme une lumineuse nostalgie des deux Nocturnes de l'opus 37 ; le mystère intime de l'opus 48 dont le plus développé (plus de 8 mn au bel canto enivré et éperdu, plage 4) ; Chopin semble favoriser avec le temps un sentiment franc et plus direct sans pour autant sacrifier finesse et pudeur d'intonation comme en atteste le très suggestif Nocturne n°15 opus 55…
Le choix du piano qui établit une toute autre esthétique sonore que le clavier moderne, la présence de la mécanique dans l'enregistrement éclaire un Chopin plus proche de l'allusif et du fugace, de la fragilité et de la subtilité sans pour autant manquer de puissance ou de fureur émotionnelle.



Le jeu du pianiste cultive surtout l'intensité du rêve qui semble ainsi porter chaque Nocturne dont il fait l'expression d'un souvenir intime (superbe architecture évanescente du Nocturne opus 72 en mi mineur). Un souvenir dont la clarté polyphonique et le relief perlé du bel canto réactivent le flux naturel (en cela le chant libre aérien du dernier « Lento »inscrit le parcours entier dans le ciel, sur des cimes inatteignables et pourtant bien présentes)… Peu à peu se dessine l'extrême sensibilité chopinienne, avec le temps et dans la chronologie ainsi reconstituée, s'affirme un sentimentalisme de plus en plus franc mais noble, condensé mais pudique. Remarquable intégrale, véritable polyptique de l'intime.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Intégrale des Nocturnes. YVES HENRY, piano Pleyel 1837 (2 cd Soupir éditions) – enregistré de janv à juin 2024, Croissy sur Seine). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



autres cd CHOPIN par Yves Henry, distingués sur CLASSIQUENEWS :

LIRE aussi notre critique du CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions) -mai 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-double-integrale-des-valses-yves-henry-pianos-pleyel-1837-bechstein-2020-2-cd-soupir-editions/

En jouant l'intégrale des Valses de Chopin sur deux claviers, l'un moderne (le grand piano de concert Bechstein 2020 ; longueur : 2,82m), l'autre historique (Pleyel 1837 ; longueur

: 2, 27m), le pianiste Yves Henry ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt une synthèse… C'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, …) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif…

LIRE aussi notre critique du CD événement, L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir)
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-chopin-lintegrale-des-mazurkas-yves-henry-piano-pleyel-1837-3-cd-soupir/

CD événement. CHOPIN : L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir)



– De sept 2018 à mai 2019, le pianiste Yves Henry enregistre à Croissy et en public toutes les Mazurkas de Chopin, le plus parisien et français des Polonais. Il en résulte cette intégrale des Mazurkas parvenues (soit 58 sur les 60 écrites entre 1825 et 1849) jouées sur un clavier historique Pleyel 1836 (conservé dans les collections de la ville de Croissy sur Seine). Yves Henry dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition

investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation…

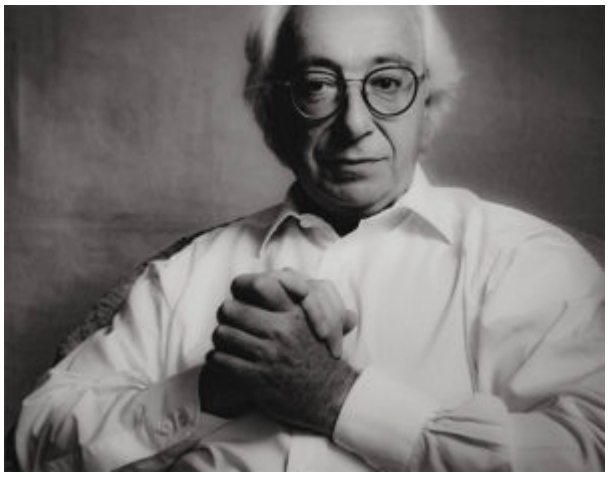
VISITEZ aussi le site officiel du pianiste Yves Henry : https://www.yveshenry.fr/

_____

CRITIQUE CD événement. Jean-Nicolas DIATKINE, piano. SCHUBERT: Moments musicaux D 780, 4 Impromptus D 899 (1 cd Solo Musica, 2025)

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine nous

livre « son » Schubert : un regard d’une exceptionnelle profondeur, née de sa compréhension intime des champs intérieurs du compositeur viennois. L’imaginaire est ici à son sommet, le feu souverain d’une sensibilité qui semble comprendre Schubert, ses évocations et délires personnels qui seraient ainsi le fruit d’un somnambulisme ou d’un phénomène de voyance propre au compositeur, alors comme saisi, en transe lorsqu’il composait, ainsi qu’en ont témoigné nombre de ses proches et témoins.



Dans les faits, le jeu pianistique coule de source avec l’acuité d’une sincérité préservée qui imagine elle-même tout un monde de sentiments, alliant séduction, entente secrète, ardent désir, et nostalgie d’un rêve qui n’a peut-être jamais exister, mais dont la matière sonore donne corps : le propre du pianiste est d’exprimer entre les mondes connus ; il chante un idéal sonore où se cristallisent toutes les aspirations les plus personnelles ; une exaltation

ardente, jubilation intime et aussi brûlures amères et graves. Ce jeu pudique, viscéral déploie entre autres dans les immenses **6 Moments musicaux D 780** (1823-1824), une richesse de nuances que seuls les plus grands diseurs dans le genre jumeau du lied, savent maîtriser ; ici chaque mesure, aux nuances infimes dévoilées, porte sa propre histoire, ses rêves les plus profonds, sa quête existentielle… (Andantino), que rompt le chant libre, enivré de l'Allegretto moderato dont Jean-Nicolas Diatkine sait exprimer les champs secondaires, plus inquiets et nostalgiques. La radicalité et les vertiges qui naissent de la conscience si puissante du dernier et 6è Moment « Allegretto », placent Schubert aux côtés de son modèle à Vienne, l'inatteignable Beethoven dont il partage la force démiurgique de la pensée musicale : le compositeur y affronte sereinement la mort elle-même, vécue désormais comme une expérience sereine, une délivrance qui transcende l'être incarné en lui permettant d'envisager sa transformation céleste et abstraite.

Le pianiste aborde les **4 Impromptus** en en exprimant le lien organique indéfectible comme s'ils étaient les 4 mouvements d'une seule et même Sonate. Dénuement ultime et profondeur intime inspirent ainsi le jeu tout aussi maîtrisé à travers les 4 épisodes D 899 : le pianiste fait chanter le clavier avec une sincérité à la fois grave et tendre ; il est en terrain familier, exprimant un chant personnel et direct (la fluidité dansante, le jaillissement liquide, rafraîchissant de l'Allegro) ; qu'il s'agisse des interrogations d'un grenadier, confronté à la mort et à la violence de la guerre (comme l'interprète le propose citant Heine), la justesse expressive inscrit Schubert dans la fulgurance et la vérité. L'Andante reste le passage le plus bouleversant, comme la confession d'une tendresse infinie dont Jean-Nicolas Diatkine exprime l'insouciance d'une candeur enivrée.

Crépitante et d'une pudeur préservée, remarquablement

articulée, **la mélodie hongroise** (1824) pour ne pas dire Tzigane, conclut ce remarquable programme ; son chant bouleverse par sa simplicité intense, sa justesse sincère : aucun doute, Jean-Nicolas Diatkine est un schubertien à la fois raffiné et profond ; il joue Schubert comme une langue natale et son invitation, ne suscite aucune réserve ; jamais Schubert n'a sonné ni chanté avec plus d'humanité, de justesse, d'authentique sincérité. Voici assurément le cd que chacun un jour a rêvé d'écouter, … magistral par sa puissance simple.



CRITIQUE CD événement. SCHUBERT : 6 Moments musicaux D 780, 6 Impromptus D 899, Mélodie hongroise. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano (1 cd Solo Musica – Enregistré en juillet 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

entretien

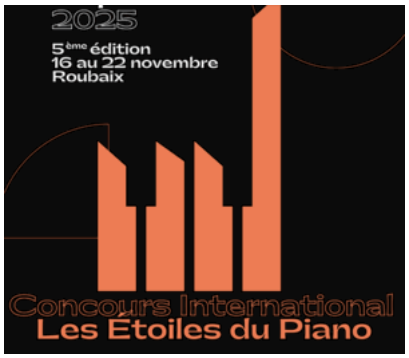
LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec le pianiste JEAN-NICOLAS DIATKINE** novembre 2025 : « De l'ombre à la lumière »… : BRAHMS, BEETHOVEN, SCHUBERT…
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/

Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig…

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert… [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

ROUBAIX. 5ème Concours international Les Étoiles du Piano : Andreï Leshkin, Premier Prix 2025

Du 16 au 22 novembre 2025, 22 jeunes virtuoses se sont succédés en compétition à Roubaix. Clôturé ce vendredi 21 novembre, la 5e édition du Concours international Les Étoiles du Piano a couronné le pianiste Andreï Leshkin en lui remettant le Premier Prix 2025.



Le jury a décerné le Premier Prix au candidat russe de 27 ans **Andreï Leshkin**, dont « la maîtrise technique, la musicalité profonde et la sensibilité artistique ont marqué l'ensemble des épreuves », en particulier dans son interprétation du Concerto pour piano n°2 en sol mineur opus 22 de Saint Saëns qui a conquis le public et les professionnels présents. Andreï Leshkin remporte un

prix d’une valeur de 20 000€. Il reçoit également le prix d’interprétation (honorifique). Andreï Leshkin étudie auprès de François Dumont en Suisse, à la Haute Ecole de Musique de Genève.

« *Je suis très heureux d’avoir participé à un concours d’un niveau aussi élevé. Pour moi, c’était une véritable fête : non seulement cette victoire, mais aussi la possibilité de partager ma musique avec le public. La préparation d’un programme aussi vaste n’a pas été simple : trois tours, dont une œuvre imposée d’une grande difficulté au deuxième tour, et un concerto avec orchestre en finale. Je suis profondément reconnaissant envers ma famille d’accueil, qui a tout fait pour que je me sente à l’aise pendant toute la durée du concours. Et bien sûr, un immense merci aux organisateurs : le concours s’est déroulé au plus haut niveau*. » **Andreï Leshkin**

Les quatre autres finalistes distingués

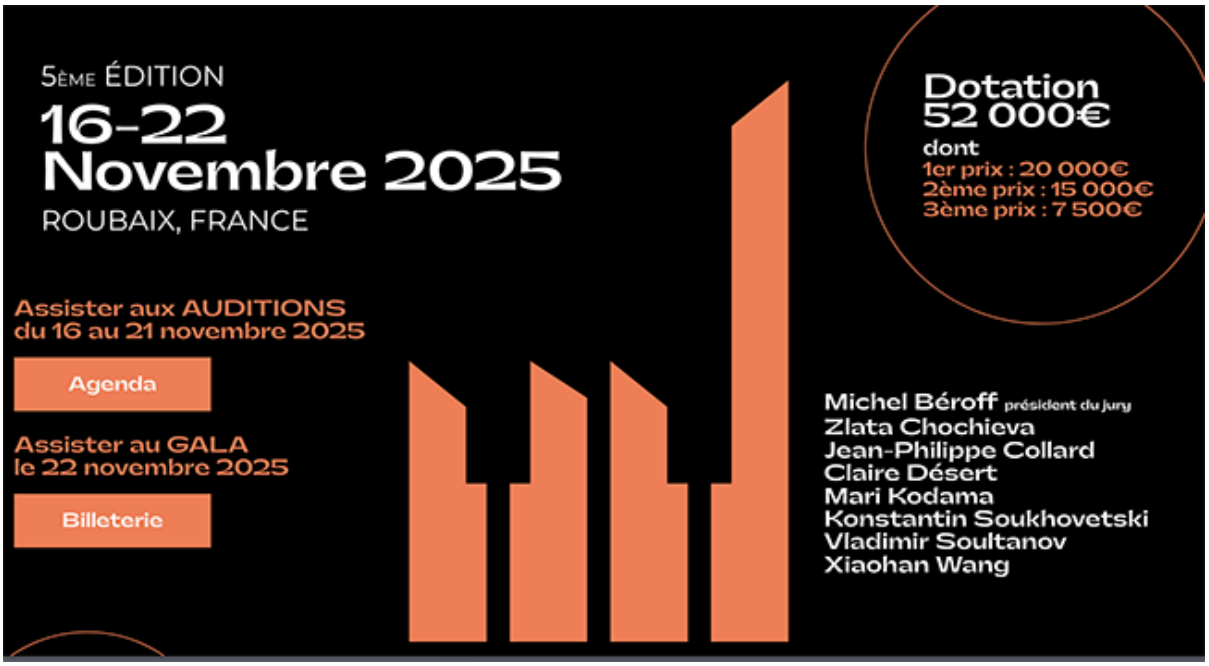
Aux côtés du Premier Prix, le concours a également distingué l’excellence des quatre finalistes qui ont brillamment démontré leur talent et leur potentiel :

2ème prix (15 000€) : **Nicolas Bourdoncle (France)** pour son interprétation du Concerto pour piano n°2 en fa mineur opus 21 de Chopin.
3ème prix (7500€) : **Taewoong Yoo (Corée du Sud)** pour son interprétation du Concerto pour piano n°23 en la majeur K488 de Mozart.
4ème prix (5000€) : **Adrian Herpe (France-Ukraine)** pour son interprétation du Concerto pour piano n°2 en sol mineur opus 22 de Saint Saëns
5ème prix (2500€): **GuyTae Ha (Corée du Sud)** pour son interprétation du Concerto pour piano n°4 en sol majeur opus 58 de Beethoven.

Cette dotation prestigieuse est complétée par des prix spéciaux, ainsi que par un accompagnement concret visant à favoriser les engagements des lauréats sur des scènes prestigieuses en France:

Prix du Public attribué à Nicolas Bourdoncle : une dotation de 1 000€.
Prix de Ville de Roubaix : un récital au Conservatoire de Roubaix
Prix Yamaha : récital dans le nouvel auditorium parisien
Prix La Scala : 2 récitals à la Scala Paris et au Louvre Lens dans le cadre du festival Muse&Piano.
Prix Qobuz : un accompagnement digital sur une sortie d'album.
Prix des étudiants EDHEC : un récital dans l'auditorium du campus de Roubaix.
Prix Areli : un récital à Lille
Prix de l'Orchestre de Picardie : un concert avec l'orchestre au cours de la saison.
Prix de la Saline Royale : un concert à La Saline Royale au cours de la saison.

TOUTES LES INFOS sur le site du Concours international Les Étoiles du piano 2025 :
https://www.etoilesdupiano.fr/



LA SEINE MUSICALE, Cycle Rachmaninoff #1, mer 3 déc 2025. Appassionato, Mathieu Herzog (direction). Concerto pour piano n°3 (Nikita Mndoyants, piano), Symphonie n°1…

Durant la saison musicale 2025 – 2026, La

Seine Musicale amorce un cycle intégral dédié à l’œuvre de Rachmaninoff – cette intégrale de la musique pour orchestre de Rachmaninoff (qui comprendra les 3 Symphonies, les 4 Concertos pour piano, entre autres…) promet une aventure musicale et monumentale à travers l’apogée du romantisme russe en 3 saisons (jusqu’en 2028) et 5 concerts. Chaque concert une œuvre symphonique et un concerto … immortalisé par un enregistrement live qui captera « *les mystères et les trésors de l’âme russe, synthèse de passion et de tragique, magnifiée par l’expérience de la scène pour former une nouvelle Collection Rachmaninov* ».

Tout Rachma à la Seine Musicale



Une mélodie clair et calme inaugure **le Concerto pour piano n° 3 de Rachmaninov…** mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est l'un des concertos les plus redoutables du répertoire ! Son développement s'anime, le thème passant à l'orchestre tandis que le piano s'embrase dans des arpèges virtuoses. Portée par un discours rhapsodique d'une virtuosité étourdissante, l'écriture de Rachmaninov à travers ses 3 mouvements (Allegro ma non troppo, Intermezzo, Finale) concentre l'âme russe. Le pianiste Nikita Mndoyants, remarqué pour un récent album dédié à Prokofiev, exprime vertiges et espérances d'un Concerto qui dans le parcours de l'auteur, est celui d'une rédemption par l'art. Le compositeur lui-même au piano assure la première de l'œuvre à New York (28 nov 1909). L'œuvre assure un triomphe à l'héritier des romantiques russes, renforçant sa réputation internationale (comme compositeur et comme pianiste, au regard des défis techniques qui s'imposent au soliste).

Quel contraste avec **la Symphonie n° 1**, partition du jeune compositeur (composée en 1895), et objet d'un accueil particulièrement froid (créée aux Concerts symphoniques russes le 15 mars 1897 à Saint-Pétersbourg sous la direction d'un Alexandre Glazounov totalement ivre !). Cet échec retentissant suscite une réaction catastrophique auprès d'un auteur sensible et sévère avec lui-même : Rachmaninov sombre dans la dépression pendant 3 ans. Perdue, la partition est reconstituée et recréée à Moscou en 1945.

Pourtant **la symphonie n°1** est l'œuvre d'un jeune musicien



passionné et talentueux ; c'est le premier aboutissement d'un jeune démiurge qui admire Tchaikovsky son maître dont il prolonge avec puissance et originalité la force magnétique (en en croisant les idiomes avec ceux de Borodine). Sa noirceur est d'autant plus menaçante qu'une citation des Évangiles placée en exergue de la partition la nimbe d'un caractère énigmatique : « La vengeance est mienne, je me vengerai ». Un court motif sardonique et un thème inquiétant qui rappelle le Dies iræ sont la matière obstinée du premier mouvement, qui hantent et revient jusqu'au finale. Quatre mouvements : Grave – Allegro ma non troppo / Allegro animato / Larghetto / Allegro con fuoco (en ré majeur)… César Cui, compositeur russe influent, a souligné l'inspiration infernale de cette partition prometteuse et visionnaire.

CYCLE RACHMANINOV #1

Mathieu Herzog (direction), Nikita Mndoyants (piano) et l'Orchestre Appassionato
Mercredi 3 décembre 2025 – 20h30



Réservez vos places directement sur le site de LA SEINE MUSICALE :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-3-symphonie-1-mathieu-herzog-orchestre-

appassionato/
À PARTIR DE 31.50€

Distribution
Orchestre **Appassionato** / **Mathieu Herzog**, direction / **Nikita Mndoyants**, piano

Programme
Rachmaninov, Concerto n° 3, Symphonie n° 1

Prochain concert RACHAMNINOV #2 Mercredi 6 mai 2026

Concerto pour piano n°2, Symphonie n°2 / Mathieu Herzog, Nikita Mndoyants, Orchestre Appassionato – MERCREDI 6 MAI 2026, 20h30 / Infos & Réservations : https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-2-symphonie-2-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/

---

approfondir

LIRE aussi notre **annonce présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de La SEINE MUSICALE :**

LA SEINE MUSICALE, saison 2025 – 2026 : Orchestre Appassionato, Mathieu Herzog, Insula Orchestra, Laurence

Equilbey, Philippe Jaroussky, Orchestre Lamoureux, Orchestre national d'Île-de-France…

Le pinaiste Nikita Mndoyants joue Prokofiev : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-sonates-pour-piano-n4-et-8-nikita-mndoyants-piano-1-cd-aparte/

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8… NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté)

CRITIQUE, festival. BORDEAUX, Festival « L'Esprit du piano » (Auditorium de Bordeaux), le 19 novembre

2025. BEETHOVEN / BRAHMS. Grigori SOKOLOV (piano)

Chaque année en novembre, Bordeaux vibre au rythme de *L'Esprit du Piano*, un festival qui transforme la cité girondine en capitale des amoureux du piano. La programmation éclectique s'adresse à tous les passionnés, qu'ils soient férus de Chopin, de Liszt, de Debussy ou de *jazz*, en réunissant sur diverses scènes de l'agglomération bordelaise à la fois des légendes et de nouveaux prodiges. La 16ème édition a ainsi été inaugurée par le jeune Constantin Mathias le 12 novembre, tandis que le 19 – à l'Auditorium de Bordeaux – nous avons pu entendre un géant universellement reconnu : le maître russe Grigory Sokolov !

Pour son récital, Sokolov a choisi un parcours exigeant, traversant deux grands univers de la musique romantique allemande. Dès les premières mesures de la *Sonate n°4* de **Ludwig Van Beethoven**, l'auditoire est saisi. Sokolov a déployé la structure monumentale de l'œuvre avec une maîtrise architecturale absolue. Le premier mouvement, *Allegro molto e con brio*, a jailli avec une vigueur et une clarté cristalline, tandis que le *Largo, con gran espressione* est devenu sous ses doigts une méditation d'une profondeur abyssale, suspendant le temps dans l'Auditorium. La densité expressive des *Bagatelles Op. 126* fut ensuite révélée avec un art consommé de la nuance, transformant ces miniatures en un cycle dramatique et cohérent, comme Beethoven l'avait souhaité.

La seconde partie, vouée à **Johannes Brahms,** a confirmé la

profonde affinité spirituelle liant le pianiste à ce compositeur. Les *4 Ballades Op. 10* ont resonné avec une intensité narrative rare. La première, inspirée de la ballade écossaise « *Edward*« , avait la noirceur et la fatalité d'une tragédie shakespearienne. Puis vinrent les *Rhapsodies Op. 79*, des pages où la fougue juvénile de Brahms rencontre la parfaite maîtrise formelle. Sokolov y a déchaîné des torrents sonores d'une parfaite netteté dans la première, avant de faire chanter la ligne mélodique de la deuxième avec une passion contenue qui a soulevé l'auditoire.

Le public, transporté, n'a pas voulu le lâcher. En réponse à des ovations qui ne faiblissaient pas, Sokolov a offert un véritable récital bis de six pièces, chose rarissime mais dont le maestro russe est coutumier ! Ce fut un voyage intimiste et génial à travers les siècles : la poésie pure de trois *Mazurkas* de Chopin, l'énergie tellurique de « *La Danse des Sauvages* » de Rameau, et la perfection architecturale d'une pièce de Bach ont tour à tour ébloui. Chaque *bis* était un monde complet, offert avec la même concentration et la même générosité que le programme principal.

Le festival *L'Esprit du Piano* se poursuit jusqu'au 29 novembre. Ne manquez pas les prochains rendez-vous avec d'autres grands noms du piano, tels qu'**Alexandre Kantorow, Nikolaï Lugansky, Vadym Kholodenko, Anna Vinnitskaya**, ou encore le pianiste de jazz **Gonzalo Rubalcaba**, ainsi que de nouvelles découvertes comme le **Trio de Luca Sestak** !

CRITIQUE, festival. BORDEAUX, Festival « L'Esprit du piano » (Auditorium de Bordeaux), le 19 novembre 2025. BEETHOVEN / BRAHMS. Grigori SOKOLOV (piano). Crédit photo (c) Droits

réservés

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 14 novembre 2025. « Entre ciel et mer ». DEBUSSY / PROKOFIEV / ADES. Orchestre national de Montpellier Occitanie, Sergey Belyavsky (piano), Roderick Cox (direction)

Ce 14 novembre, à l'Opéra Berlioz de Montpellier, il était « *grand temps de rallumer les étoiles* » (Apollinaire). Après la commémoration des « 10 ans des attentats du 13 novembre », le concert symphonique de l'Orchestre national de Montpellier Occitanie (ONMO) y a largement pourvu sous la direction de Roderick Cox – et le jeu enflammé du pianiste russe Sergey Belyavsky.

En préambule, la remise de la médaille de citoyenne d'honneur de Montpellier à la violoniste super soliste de l'OONM, **Dorota Anderszewska** (20 ans à ce poste), par le maire de Montpellier (**Michaël Delafosse**) est l'occasion de souligner le puissant lien social qu'est la culture selon les propos de **Valérie Chevalier** (directrice de l'OONM). Au vu du crépitement d'applaudissements dans le vaisseau rempli de l'Opéra Berlioz, les étoiles de la musique ne sont pas près de pâlir !

Enfourchant la partition virtuose du *3ème Concerto pour piano op. 26* de **Sergueï Prokofiev**, le pianiste **Sergey Belyavsky** déploie une virtuosité ébouriffante. Cette œuvre protéiforme incarne le génie du compositeur russe durant sa période néoclassique (1921). Si la mélancolique clarinette solo l'introduit, la puissance motorique du premier *Allegro* s'imprime aussitôt, et ce sans sécheresse, au clavier comme chez les percussions et bois dansants. Au fil des visages variés du *Tema con variazion*i, les pupitres dialoguent en complicité, à l'instar de l'orchestration de *Pulcinella* de Stravinski. Dans le final quasi chorégraphique, le soliste et le chef **Roderick Cox** deviennent de fins rythmiciens au service d'une course endiablée de purs-sangs. L'incandescente coda développe un accelerando vertigineux qui déclenche l'ovation chaleureuse du public. En bis, la finesse de la *Campanella* de Paganini / Liszt éblouit en dépassant l'exercice acrobatique (réel) par la mise en résonance qu'imprime Belyavsky, Lauréat du Concours Liszt de Budapest.

En seconde partie, l'*Exterminating Angel Symphony* de **Thomas Adès** transporte l'auditoire dans l'univers onirique et inquiétant de son propre opéra éponyme (2016). Un opéra adapté de l'œuvre cinématographique du surréaliste L. Buñuel (*El ángel exterminador,* 1962). L'œuvre symphonique s'émancipe de la narration lyrique en fuyant le principe ancien de la suite d'après… *Carmen, Peer Gynt*, etc. En revanche, l'unité thématique de chaque mouvement donne lieu à une structure hyper construite et une alchimie sonore à chaque fois

singulière. Leur point commun est d'utiliser des motifs obsessionnels en boucle traduisant le malaise puis les rituels aliénants des invités lors d'une soirée mondaine. Précise et expressive, la direction de Cox guide la dilatation / rétractation des familles d'instruments (*Entrées*), scande l'*ostinato* percussif jusqu'à saturation de la marche Mars avant de chahuter/diffracter les envoûtantes Valses décadentes (*4ème mvt*). Soulignons la performance des percussionnistes et des trombones de la formation montpelliéraine.

Si les *Trois esquisses symphoniques* de *La Mer* de **Claude Debussy** ne furent pas l'apothéose de ce concert, le rendu en fut néanmoins correct. Cependant, la transparence des timbres requise dans « *De l'aube à midi sur la mer* » et les nuances subtiles roulant sur les « *Jeux de vagues* » ne furent pas au rendez-vous. Trop tôt lancé, le *crescendo* de la dernière esquisse ne put scintiller longtemps malgré l'excellence des pupitres de l'OONM. En sortant du Corum de Montpellier, la fête nocturne des lumières sur l'Esplanade prolongeait néanmoins le sillage de la comète Prokofiev / Adès / Debussy !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 14 novembre 2025. « Entre ciel et mer ». DEBUSSY / PROKOFIEV / ADES. Orchestre national de Montpellier Occitanie, Sergey Belyavsky (piano), Roderick Cox (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert… [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig…

_____

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez vous choisi de débuter ce programme par cette Rhapsodie de Brahms? Quel est son caractère ? Qu'exprime t-elle ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Brahms a été comme Beethoven conscient de son caractère de passeur, ce qui explique pourquoi sa très forte personnalité musicale ne l' a pas entrainé vers un égotisme exacerbé, comme le montre son étude méticuleuse de la musique écrite avant lui, jusqu'au moyen-âge. De Même Beethoven s'était plongé dans le style grégorien avant d'écrire la Missa Solemnis. Lorsqu'il a pris connaissance des manuscrits laissés par Schubert, il a été bouleversé par l'idée que ce génie n'ait pas pu les faire éditer de son vivant. Il a donc décidé d'y remédier quarante ans après leur composition avec les trois Klavierstücke D.946 dont je joue le premier. Il ne s'arrêtera pas là, puisqu'en 1897 il présidera l'édition complète des œuvres de Schubert. Ayant moi-même travaillé l'interprétation avec un compositeur, j'ai pu mesurer la vision très particulière qu'un compositeur peut avoir sur un autre, et la lecture très fine sur les non-dits que ceux-ci relèvent dans les partitions. Alors, comment Brahms a-t-il perçu la musique de Schubert ? Cette question m'a fasciné.

En ce qui concerne la Rhapsodie, comme sa dédicataire Elisabeth von Herzogenberg, elle-même compositrice, j'y perçois un épisode d'un roman épique… cela pourrait bien faire référence à Siegfried au moment ou celui-ci reçoit de l'oiseau des révélations essentielles avant de tuer le dragon Fafner. À l'agonie celui-ci reprend alors sa forme de géant « humain » …Il me semble que les caractères évoqués dans cette pièce rendent cette interprétation possible, ainsi que la date de sa composition, trois ans après la création de l'opéra de Wagner à Bayreuth.

CLASSIQUENEWS : Qu’apporte la confrontation des deux Sonates de Beethoven avec les œuvres de Schubert ?



JEAN-NICOLAS DIATKINE : La Sonate « Pastorale » op.28 correspond à un tournant dans le style de Beethoven : elle succède à la dramatique Sonate op.27 et son premier mouvement évoquant une marche funèbre, où Beethoven enterre son amour déçu pour la princesse Guicciardi. L’extraordinaire vitalité de Beethoven lui permet de surmonter cette épreuve dans un mouvement de renaissance créative. La Sonate « Pastorale » explore en effet un monde nouveau, marqué par l’usage fréquent des extrêmes graves en même temps que les aigus, probablement à cause de sa surdité naissante qui le gênait pour percevoir les médiums. De ce handicap, Beethoven a fait une force : de là naît une impression d’espace en trois dimensions, avec l’apparition de sons et de mélodies « lointaines », particulièrement dans les 3e et 4e mouvements. Celles-ci viennent par opposition renforcer le caractère intime totalement dépourvu de théatralité que l’on observe dans

l’andante. J’y trouve précisément un point commun avec la musique de Schubert. Au contraire, le torrent impétueux de l’Appassionata nous emmène dans le monde de l’action sur la scène de la réalité, au moyen d’une projection des sentiments sans aucune retenue. Ces deux mondes opposés se mettent merveilleusement en valeur en étant confrontés.

CLASSIQUENEWS : Vous avez intitulé le programme de l’ombre à la lumière. Pour quelles raisons ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : De son vivant, Schubert n’a pu faire éditer que quelques œuvres majeures, contre 193 danses de salon ! Ses éditeurs lui reprochaient non seulement la longueur effective de ses compositions, mais aussi ses extraordinaires digressions tonales, comme quelqu’un qui ne peut s’empêcher de vous raconter une nouvelle histoire au milieu de son récit, au point de s’y perdre pour mieux se retrouver. Face à un Beethoven déjà reconnu et venant de disparaître, les éditeurs avaient fait leur choix. Par exemple, ses impromptus op.90 lui ont été retournés par les éditions Schott avec ce mot : « Nous avons eu l’occasion d’envoyer d’ici à Paris les Impromptus (…) Ils nous ont été renvoyés avec l’observation que ces œuvres sont trop difficiles pour des petites choses et qu’elles ne trouveraient pas leur public en France. » Comme je l’évoquais plus haut, c’est grâce à des grands compositeurs comme Brahms que Schubert a été révélé bien après sa mort, sans oublier Schumann et bien sûr Liszt.

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit ce nouveau programme à Cortot par rapport à vos précédents ? Que prolonge t il?

Qu’ouvre t il comme nouvelles perspectives ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE :
Une fois un programme donné en public et le plus souvent possible, j’aime aussi repartir de zéro, parce que le passé a disparu, et que je n’ai pas peur du vide. Je choisis aussi mon programme comme si c’était le dernier, ce qui m’amène à me lancer parfois un défi pour n’avoir aucun regret. C’est ma façon de renaître.

Propos recueillis en novembre 2025

concert

Récital **Brahms, Beethoven, Schubert**, **dim 29 novembre 2025, 19h30, Paris, Salle Cortot.**– LIRE notre presentation du concert : https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-samedi-29-nov-2025-recital-jean-nicolas-diatkine-piano-beethoven-schubert-brahms/

